

nature, qui par ce moyen peut humilier, & même anéantir en un instant les Nations les plus florissantes, je me contentois d'adorer l'Être Suprême, sans ôser jeter un œil physicien sur les causes de ces terribles effets. Je me demandois à moi-même si ces fréquens tremblemens de terre ne seroient point les convulsions que la nature doit souffrir avant sa dissolution, & les avant-coureurs du Jugement dernier : *erunt terra motus* ; ou si ce ne seroit point la voix du Tout-Puissant qui rappelleroit les hommes à leur devoir, en leur montrant l'appareil des horreurs que sa Justice prépare aux coupables ? Ce qui me confirmoit dans cette pensée, c'est que ces tremblemens se sont fait sentir d'une manière plus sensible dans les Villes, où, généralement parlant, le désordre est plus grand que dans les campagnes ; & parmi les habitans des campagnes, les Châteaux ont plus souffert que les maisons des particuliers. La notoriété de ces faits me dispense de l'énumération qui fourniroit la preuve.

Quoiqu'il en soit des desseins de Dieu, que nous devons adorer sur ce point comme en toutes autres choses, ces grands événemens ont leurs causes physiques. Assigner pour cause immédiate la volonté de Dieu, comme le font certaines personnes, c'est une solution bien générale, & il n'y a rien qu'on ne puisse expliquer avec peu de paroles : *Je sais que rien ne se fait que suivant la volonté de Dieu ou déterminante ou permissive.* Mais Dieu ne produit point immédiatement les effets naturels ; il se sert des causes secondes ; il trouve dans la nature, sans en troubler l'ordre, de quoi nous punir ou nous récompenser ; il n'a qu'à laisser agir les  
différens